

Dépêche actualités AFP (Agence France Presse) - mardi 9 novembre 1999, 4h36

Le dernier bataillon de la première guerre mondiale (par Pierre-Marie GIRAUD)

PARIS, 9 nov (AFP) - Les soldats français de la guerre de 1914-1918 sont moins d'un millier, derniers survivants de huit millions et demi de "Poilus", à pouvoir commémorer le **11 novembre**, date de l'armistice demandée par les Allemands aux Alliés.

Les plus jeunes seront centenaires dans quelques mois. Le doyen, Raymond Abescat, 108 ans, est le plus ancien combattant du monde.

Jeudi, pour la dernière commémoration du siècle du 11 novembre 1918, ils ne seront que quelques-uns autour des monuments aux morts des communes de France portant les noms des 1,4 million de morts de Verdun, de la Somme ou du Chemin des Dames, dans le nord-est de la France.

Les autres, rescapés de la "der des ders", des 3,6 millions de blessés dont 1,1 million de "Gueules Cassées" et d'invalides, verront à la télévision les images des cérémonies officielles sur la tombe du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe à Paris où brûle depuis le 11 novembre 1923 la Flamme du souvenir.

La France continue à célébrer officiellement dans tout le pays le 11 Novembre, déclaré fête nationale depuis 1927.

Alors que le dernier bataillon des témoins des tranchées et de la "génération sacrifiée" est en train de disparaître, la Grande Guerre s'efface aussi de la mémoire des Français. Un sondage réalisé il y a un an auprès de collégiens révélait que quatre jeunes Français sur dix ignoraient pourquoi le 11 novembre était férié.

Si les administrations et les entreprises privées sont effectivement fermées ce jour là, les commerces, grands magasins compris, ouvrent pratiquement tous leurs portes.

Lexique:

* **le doyen** : le plus âgé.

* **commémorer** (la commémoration): une manifestation pour se souvenir d'un événement.

* **la "der des ders"**: autre nom de la guerre de 14-18.

* **les tranchées**: trous dans la terre servant à se protéger pendant la guerre. Cette guerre est aussi appelée la "guerre des tranchées".

QUESTIONS:

1) Qui sont les poilus ? _____

Pourquoi les appelait-on ainsi ? _____

2) Qu'est-ce que l'armistice ? _____

Qui l'a demandée ? _____

3) Pourquoi ce jour est-il férié ? _____

Depuis quand est-ce décidé ? _____

1ère Guerre Mondiale : la vie des soldats

Témoignages de MM. Faure-Brac de Cervières (Htes Alpes), Lefebvre d'Estrablin (Isère), Pouch et Taurisson de Noailles (Corrèze).

1) Comment étiez-vous habillés ?

- Ah ! Nous étions bien habillés, les Français ! On avait des pantalons rouges... un képi rouge, et puis une veste bleue; avec ça on était beau ! Les Allemands, eux, ils étaient habillés comme il faut : couleur bleu foncé... Les Allemands ils disaient "Tiens voilà les Franzouses" parce que c'étaient des

silhouettes ces rouges, alors ça fait qu'ils nous voyaient de loin... Ah nom de Dieu ! On est resté plus d'un an avec cette tenue là. Parce que pour faire des costumes pour l'armée entière, vous comprenez, c'est pas en cinq minutes, oui.

2) Comment ça a débuté, les tranchées, quand il n'y avait rien du tout dans un champ par exemple ?

- Ça a débuté pour se cacher, d'abord. Les Allemands s'arrêtaient. Ils tenaient bon. On n'attaquait pas toujours. Alors fallait commencer un petit trou pour se cacher le nez. petit à petit dans la nuit on améliorait son trou : on se garant quoi ! Et puis les régiments qui venaient après, ils continuaient le travail qu'on avait commencé.

- Quand il pleuvait ?

- Ah ! Qu'il pleuve ou qu'il ne pleuve pas, on était là. Fallait bien y rester. On était trempé le matin des fois ! Encore l'été ça allait bien; mais l'hiver des fois on se réveillait, on avait la capote raide de gel quand il avait tombé la rosée et gelé là dessus. Alors petit à petit c'est venu qu'on a fait des abris formidables, des abris profonds.

3) Et les attaques comment se passaient-elles ?

- Ah ! Les attaques.. On était dans la tranchée, alors on nous avertissait : "à telle heure nous attaquons". Le matin on avait touché un quart de gnole, qu'on appelait. C'était... de la gnole. Je ne sais pas ce que c'était : il y avait un peu de tout ! Un litre de vin, un litre de café. Le capitaine passe : il nous a dit " vous avez touché ça ?" "Oui" Eh bien à midi il y aura à faire bien attention : sur le poste du commandant, un fusant (obus éclatant en l'air). Quand il éclatera ce sera l'attaque ! Et tout le monde dehors hein ! Je pars mais avant de sortir de la tranchée, je fais la tournée : que tout le monde soit sorti". Il nous commandait avec revolver au poing : ceux qui ne sortaient pas... Et tu sais les mitrailleuses tiraient, les obus tombaient. Tu étais mélangé dans les obus français, les obus allemands... J'ai vu un de mes camarades qu'un obus de 150 ou de 105 lui est tombé aux pieds : l'explosion l'a soulevé de terre, et j'ai dit : "t'as pas de mal". Il dit "non tu vois bien". Parce que dans la Somme la terre était mouvante. Il avait son fusil baïonnette au canon, et il a continué. Si tu réussissais à sauver ta peau, tu la sauvais. Si tu ne réussissais pas tu étais pris. C'est que tu sais, avec les copains, il y a des fois, c'était sauve-qui-peut...

4) Et quand vous avez appris la signature de l'armistice ?

- A ce moment là j'étais en convalescence à Cervières. Alors j'ai appris l'armistice, et je me rappelle que mon père s'est mis à pleurer et ma mère aussi. Alors voilà que mon père m'a dit : "maintenant je puis mourir, je sais que tu es revenu". Et il est mort. Ma mère est morte quelques mois après, mon père un an après... Et alors la tristesse de ceux qui avaient perdu leurs enfants ! Dites j'avais 2 camarades de mon âge, eh bien ils sont morts tous les deux à 24 heures d'intervalle. On a appris leur mort comme ça. Et tant d'autres....

